

A quoi sert de croire ?

Pourquoi l'être humain a besoin de croire ?

L'origine du mot croire, c'est le latin *credere* : **confier en prêt, avoir confiance**.

C'est vrai, il est indispensable dans le quotidien d'avoir confiance en l'autre, de croire à sa sincérité, à sa fiabilité. C'est un guide pour notre comportement. Je crois que celui qui conduit en face de moi ne va pas foncer sur ma voiture, je crois que ce pont est solide, je crois que mon supermarché ne va pas me tromper sur la fraîcheur de ses produits, je crois que mon employeur va me verser mon salaire...

Et je roule, j'achète, je travaille, en confiance.

La croyance - croire en quelque chose - joue un rôle dans presque tous les domaines de l'existence et de la société : amour, amitié, échanges, travail, sciences, santé, droit, politique. Nous disons à longueur de journée : je crois que, je ne crois pas que... **Nous avons tous des croyances**, capables de nous guider dans notre vie et surtout de nous faire progresser. Sous forme d'opinions personnelles, de principes, de convictions intimes, elles sont le résultat de notre histoire, de notre éducation, de notre expérience. Elles nous rassurent et nous aident à construire notre rapport au monde. Les croyances fonctionnent

comme une paire de lunettes sur notre nez, qui filtre la réalité. Chacun les siennes. Ainsi certains vont croire en la solidarité quand d'autres pensent que l'on ne peut plus compter sur personne. Certains croient essentiel d'épargner, d'autres que l'argent est fait pour être dépensé. Dans la famille, l'éducation repose sur des croyances : proposer à ses enfants de la nourriture bio ou leur faire plaisir en les familiarisant avec la restauration rapide. Apprendre que l'on doit faire face avec courage aux événements ou bien supporter avec fatalisme les épreuves de la vie.

Ce qui fait la difficulté dans la vie sociale et surtout dans la vie en couple, c'est lorsque que l'on se heurte aux croyances de l'autre sans les partager.

L'inverse de la croyance ce n'est pas l'incroyance mais **le doute**. Le doute balaie toute confiance : un accident, une tromperie, un conflit au travail et mes croyances laissent place à la méfiance, l'inquiétude... Dans un monde qui semble gouverné par la violence, la méfiance, la tricherie et la peur, **croire et avoir confiance forment ensemble un ciment** sans lequel toute société s'écroulerait.

Croire, une réponse à l'inconnu ?

Dans la vie il y a beaucoup de choses dont la connaissance échappe à nos facultés humaines : de l'incertain, de l'explicable, de l'invérifiable.

Si aujourd'hui, la science, la culture, l'histoire... nous apportent chaque jour du certain, de l'explicable, du vérifiable, des siècles durant la vie des hommes reposait sur des croyances.

Prenons un exemple : la mer. Platon disait « Il y a trois sortes de gens : les morts, les vivants et ceux qui vont en mer ». Dès l'Antiquité, les peuples considèrent la mer comme un danger permanent. Monde inconnu hostile, on

l'imagine, on la croit peuplée d'animaux effrayants, elle suscite craintes et fantasmes. Au moyen âge la dimension infernale de la mer abyssale demeure. Dans les cartes marines, on représente des monstres qui errent entre les continents. Puis ce sont les histoires et légendes peuplées de bateaux fantômes et de monstres marins.

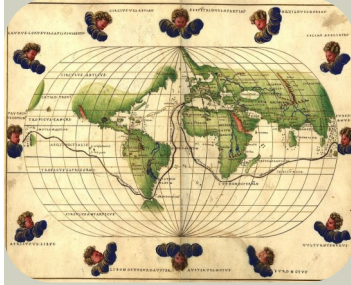
Et pour le ciel : dans l'Antiquité, on pensait que les étoiles filantes se décrochaient du ciel avant de s'éteindre et mourir. Les Gaulois pensaient que le ciel, berceau des phénomènes atmosphériques, était un toit solide. La seule crainte qu'ils éprouvaient était que ce toit leur tombe sur la tête, comme dans la célèbre bande-dessinée Astérix le Gaulois.



Croire et savoir sont deux appétits fondamentaux de l'être humain. On a beaucoup opposé le savoir, considéré comme libérateur, à la croyance, signe d'obscurantisme. Car le modèle du savoir c'est la science, qui se caractérise par un raisonnement rigoureux, vérifiée par l'expérimentation, l'observation. C'est découvrir les choses telles qu'elles sont réellement, le « comment », au-delà des apparences et des illusions.

Le savoir, l'approche scientifique, ont permis à l'humanité de progresser, de sortir de superstitions archaïques, de l'ignorance source d'angoisses collectives ou de comportements néfastes.

Mais l'acte scientifique est lui-même jalonné d'illusions, d'impasses, d'actes de foi, de défis. En 1519 on croyait qu'il était impossible de contourner le continent américain. **Fernando Magellan**, navigateur portugais, s'appuyant sur les progrès de la cartographie parvint à travers un périple extraordinaire de 3 années à ouvrir une nouvelle route maritime qui deviendra « le détroit de Magellan ». Comme dans beaucoup d'autres découvertes la croyance, l'intuition, laissaient place à la connaissance !



Nous avons besoin de croire et

nous aspirons à savoir plus et mieux.

Aujourd'hui chacun dispose d'un appareil qui tient dans une main et qui permet de consulter presque tout ce qui est écrit et dit par les hommes : plus qu'une encyclopédie portable, cet écran nous donne accès aux trésors que l'humanité nous a légués. **Le savoir à portée de tous.** Le rêve de Diderot et d'Alembert créateurs de la première Encyclopédie en 1772.

Et pourtant les utilisateurs traquent davantage les dernières rumeurs, les fausses nouvelles, les théories complotistes sans fondement, les opinions érigées en savoir qui rencontrent un public de plus en plus nombreux semble-t-il.

Je crois ou bien je sais ? La distinction n'est pas inutile. **Si je sais**, c'est parce que : on me l'a enseigné, je l'ai appris, j'ai fait l'expérience, je le tiens de témoins compétents et de confiance... **Si je crois**, je tiens pour vrai quelque chose d'invérifiable, d'incertain ou insuffisamment défini. Dans beaucoup de domaines nous nous contentons d'opinions et de croyances car nous sommes ignorants. Nous ne faisons que **croire** quand nous disons **savoir** : nous prenons pour un savoir ce qui n'en est pas un.

C'est d'ailleurs la stratégie de ceux qui à travers internet et les réseaux sociaux cherchent à capter, influencer, séduire, pousser à l'achat, inciter à adhérer, à faire partager. Ils s'appuient sur notre besoin de croire mais nous privent du savoir.

Repérer une fausse information, une manipulation

Observer les détails : le titre, les dates, la structure du site... Dans les fake news, le titre est souvent accrocheur, peut être écrit en majuscules, avec des points d'exclamation. Si l'article ne mentionne pas de dates ou de lieux précis, il y a de quoi douter.

Vérifier qu'il s'agit d'une source fiable : on peut s'assurer de la crédibilité d'un site Internet par sa réputation. Certains publient des articles parodiques comme Le Gorafi ou Nord Presse. En cas de doute, l'outil Décodex du Monde permet de vérifier la fiabilité d'une source d'information.

Privilégier les sources d'informations reconnues :

(ministères, revues scientifiques, ONG...). Elles se repèrent avec des *urls* telles que *.gouv.fr*, *.org*, *.asso.fr*. Les blogs et sites personnels seront à regarder avec plus de vigilance.

Varié les sources d'information : en consultant d'autres articles sur le même sujet, on peut comparer et croiser les données. Si une même information est évoquée à plusieurs endroits, en citant les mêmes sources, il est plus probable qu'elle soit vraie. C'est ce que pratiquent les journalistes. (Extrait du site **internet sans crainte** - programme européen)



Croire en soi

Nos croyances sont puissantes dans la mesure où elles orientent notre prise de décision. Elles peuvent nous porter au dépassement de soi, les sportifs de haut niveau en sont de beaux exemples. Elles nous guident vers un idéal parce que nous nous croyons en mesure de l'atteindre. Elles nous portent dans des combats, dans des engagements et nous donnent la force d'avancer : tel responsable d'association, telle conseillère municipale, tel enseignant, qui malgré la difficulté croient en leur mission, en la démocratie, en l'importance de l'éducation...

Mais nous portons aussi des croyances qui nous limitent ; « Je n'y arriverai jamais », « Je ne suis pas à la hauteur », « Je n'ai pas confiance en moi »... « Je suis nul(e) », « Je serai incapable de faire ce qu'il fait », « Je suis trop vieux, trop vieille ». Heureusement, les techniques de développement personnel aujourd'hui, permettent, après les avoir identifiées, de faire

bouger nos croyances.

L'éducation reçue est la source de bon nombre de ces croyances, les images parentales, les épreuves, notre vécu à l'école... ont modelé notre façon de voir la vie. À partir de 5 ans, au moment où l'enfant façonne l'image de soi, c'est l'amour des parents et la bienveillance des proches qui donnent confiance et courage.

Croyant incroyant. Il arrive aux humains que nous sommes de nous questionner, de chercher, au-delà de ce que l'on peut expliquer, le but de nos vies ici-bas, le rapport à la mort, le sens de la souffrance... « **Nous avons besoin d'une transcendance, d'un horizon autre que la 5G !** » François Ruffin.

Mais nous butons sur l'impossibilité qu'ont la science et le savoir (même encyclopédique) à apporter un semblant de réponse à ces questions existentielles. La science ne peut pas fournir l'explication ultime de l'existence du monde. Elle ne peut expliquer que les changements dans l'univers.

A partir de là chacun fait son choix. L'**agnostique** aborde la religion et l'absolu de façon sceptique. L'**athée** refuse toute croyance en quelque divinité que ce soit. L'**incroyant** affirme ne pas avoir de croyances mais n'exclut pas l'existence de l'esprit et de la spiritualité. Le **croyant** est celui qui a une foi religieuse.

La croyance religieuse a pris de tout temps une place naturelle dans les sociétés, à travers les rites, les cultes, les prières, les cérémonies et les mystères qui réunissent et relient un certain nombre d'hommes, de femmes, d'enfants croyant en un même Dieu. Temples, synagogues, mosquées, cathédrales... en sont les témoins. Une religion, par définition, relie des êtres humains entre eux. C'est pourquoi comprendre le sens des croyances, respecter les croyants est une condition d'une « *vie bonne avec et pour les autres* ». » Paul Ricoeur. En France, la laïcité garantit aux croyants et aux non-croyants le même droit à la liberté d'expression de leurs croyances ou convictions.

Croire : avoir une conviction Croire c'est parier, risquer, relever un défi. On prend souvent les personnes qui affichent leur foi, pour des êtres crédules : qui ont une confiance excessive et naïve. « Rien dans la vie n'est plus extraordinaire que **la foi, cette grande force qu'on ne peut ni peser ni vérifier.** » William Osler 1849-1919. **La foi est définie comme la seule possession qui est durable dans l'espace et dans le temps** extrait d'un texte à propos de Souccot, fête juive.

La conviction ne réclame pas de preuve car elle implique un choix en profondeur, la foi est une histoire intime. Comme la confiance, l'espérance ou la générosité, la foi ne se prouve pas, elle s'éprouve. Mais si cette foi est forte cela n'exclut en rien le doute, le questionnement. « **La foi, une certitude qui n'est jamais une évidence, la conversion est dans le progrès continu** » Grégoire de Nysse

